

Archives fantômes, fantômes d'archives

L'histoire des villes entre disparitions, dispersions,
reconstitutions et restitutions documentaires

17 et 18 novembre 2022
Archives nationales – Pierrefitte-sur-Seine

Programme détaillé

Inscription obligatoire :

<https://evento.renater.fr/survey/colloque-archives-fantomes-fantomes-d-archives-7s4nfwel>



Archives de la préfecture d'Alger en 1934 (Archives nationales -France-, AB-XXXI-C 293)

Archival City est un projet Tremplin sélectionné par l'I-site Future de l'Université Gustave Eiffel et financé sur la période 2019-2023. Il vise à proposer de nouveaux modes d'intelligibilité, de visualisation et d'utilisation des archives urbaines, à partir de six terrains expérimentaux et non exclusifs : Alger, Paris, Jérusalem, Bologne, Quito et Chiang-Maï. Plus d'information sur Archival-City ici : <https://archivalcity.hypotheses.org>

Archival City organise son colloque de l'automne 2022 sur le thème « Archives fantômes, fantômes d'archives ». Il se tiendra aux Archives nationales (site de Pierrefite-sur-Seine, métro ligne 13 Saint-Denis Université - auditorium et salles de commission 1 et 2) les 17 et 18 novembre 2022.

Tout document d'archive est en lui-même le fantôme de quelque chose. Les archives évoquent des institutions, des événements et des personnes que l'on ne peut saisir que par les documents. Ce colloque international entend explorer toutes les significations possibles d'une expression paradoxale mais fertile, tant elle signale les liens entre disparition et conservation documentaire, lacune et complétude des sources potentielles d'une histoire en prise permanente avec les logiques d'oubli et les stratégies mémorielles. Cet appel à communication sollicite une réflexion sur les "fantômes d'archives", en utilisant, du plus fort au plus faible, cette expression selon trois sens différents.

Les fantômes d'archives, au sens technique et archivistique du terme, ce sont les fiches que l'on met à la place de documents ou de dossiers en cours de consultation et que l'on retire ensuite. Métaphoriquement, on peut alors qualifier de "fantômes" toutes les archives qui ont existé et qui ont disparu. Il s'agit d'un ensemble extrêmement vaste, rarement étudié de façon globale : il comprend, à la fois, les collections documentaires qui ont été objets d'une sélection (dans le cadre d'une opération de destruction archivistique contrôlée ou d'une élimination "sauvage"), et celles qui ont été frappées par des sélections involontaires (naturelles ou humaines) ou bien qui ont été égarées. Cependant, ces archives perdues, dispersées ou disparues, laissent des traces, des empreintes, plus ou moins visibles : fantômes qui s'éternisent dans les rayonnages, bordereaux d'élimination, listes et inventaires, descriptions sommaires, collections de copies ou d'extraits, notices. Mettre en place une méthode d'enquête, d'analyse critique et d'exploitation de ces traces visant à la reconstitution voire à la restitution de ces archives mutilées ou détruites est nécessaire pour les archivistes mais aussi pour les historiens, d'autant plus que ces derniers sont

aujourd'hui plus sensibles aux enjeux heuristiques liées à la production et à la conservation des documents, et au rôle joué par les archives dans ces processus.

Les archives fantômes, sur un plan historiographique ou épistémologique, ce sont des ensembles documentaires existants, mais qui n'ont pas été rassemblés organiquement par une entité physique ou morale dans le cadre de ses fonctions, ce qui définit a priori un fonds d'archives. Ces documents, qui n'ont pas été conçus spécifiquement pour être conservés, entretenus et rendus accessibles, ne sont pas considérés comme des archives et ne sont pas conservés comme tels. Dans certains cas, ces documents ne sont pas considérés comme dignes d'intérêt, mais survivent pour différentes raisons, et peuvent ainsi devenir des archives a posteriori. Dans d'autres cas, l'intérêt des documents est reconnu par leurs producteurs, mais ces derniers préfèrent ne pas les verser au service d'archives compétent, et les emportent avec eux ou les détruisent. Dans d'autres cas encore, ce sont des raisons opérationnelles, financières ou techniques qui retardent l'archivage, voire l'empêchent définitivement. Enfin, ce questionnement recoupe un sujet d'actualité qui touche les archivistes et les historiens qui travaillent sur la documentation de ces trente dernières années, marquées par la diffusion massive de la technologie informatique qui pose de nouveaux problèmes d'archivage : on peut en effet considérer comme des "fantômes d'archives", dans cette deuxième acception, tous les ensembles documentaires en format digital qui ont été "sauvegardés" par l'inertie de la donnée numérique, mais qui n'ont pas été objet d'un "archivage" proprement dit.

Finalement, d'un point de vue historique et critique, il existe des ensembles documentaires réellement archivés mais que les intérêts spécifiques des chercheurs ou les rapports de force à l'intérieur du champ de savoir intellectuel ont rendu au cours du temps peu visibles voire invisibles. Ce manque d'intérêt pour certains sujets a pour effet de retarder la réalisation d'instruments de recherche ou de l'empêcher, rendant plus difficile l'étude, voire la conservation même des documents. De nombreux mouvements dans les dernières décennies (postcolonial studies, gender studies) ont essayé de réagir à cette invisibilisation et ont trouvé dans la réflexion sur les archives un champ d'élection. La diffusion de ce "tournant archivistique" a eu le mérite de rappeler que toute constitution d'archives répond à une logique politique de rapports de force. Plus récemment, des chercheurs ont tenté de nuancer cette approche qui tendrait à simplifier un paysage archivistique plus complexe et varié, dans lequel les ensembles documentaires sont créés, transformés, exploités, par une multitude d'acteurs (personnel politique, fonctionnaires, intermédiaires, historiens,

chercheurs, érudits, archivistes professionnels) guidés par des logiques différentes, qu'il faut reconstituer de manière fine, articulée et adaptée aux contextes.

Distinguer tous ces "fantômes" des "archives" à part entière (c'est-à-dire des ensembles de documents classés de manière à pouvoir être retrouvés par un lecteur ou utilisateur, et conservés pour une longue durée), est un programme de recherche qui prend tout son sens aujourd'hui, au moment où les historiennes et les historiens manifestent une nouvelle volonté de procéder à des comparaisons globales et ont à disposition des nouveaux moyens pour le faire. Un classement fin des différentes formes de conservation et d'utilisation des documents mobilisés par les différentes communautés, sociétés, époques, se révèle ainsi être un objectif prioritaire.

Pour atteindre cet objectif, la ville se trouve être un terrain tout spécialement fertile. Depuis les origines, toute ville est un lieu où convergent et se frottent des pouvoirs divers et souvent concurrents. Non seulement la ville est une archive en elle-même (de bâtiments, de rues, de toponymes...), mais aussi, en ville, la mémoire archivistique est plus fréquente, plus dense et plus intense, elle se diffracte donc toujours en plusieurs lieux, ce qui crée des fantômes d'archives au sens plus restreint (inventaires, copies pour des destinataires multiples). Parfois dans la même ville et à une même époque, certaines institutions visent à conserver la documentation alors que d'autres mettent en place des pratiques contre-archivistiques d'oubli qui peuvent avoir des effets paradoxaux (c'est le cas bien connu de la Geniza du Caire). Plus souvent, les différentes institutions qui coexistent et se stratifient dans une ville produisent des documents marqués par des degrés différents d'organisation archivistique. Plus globalement, la richesse archivistique urbaine permet de retracer finement les phénomènes de dispersion, de disparition, de reconstitution et de restitution documentaire, autant de phénomènes que ce colloque cherchera à rendre plus intelligibles, grâce à la comparaison.

La perspective urbaine vise finalement à se positionner comme alternative à la vision traditionnelle selon laquelle les archives ont été considérées comme un miroir de l'État moderne européen, et invite donc à observer les fantômes d'archives sur une période longue et dans différentes configurations essentiellement locales.

Comité scientifique : Valérie Gouet-Brunet, Thierry Guillopé, Anne Lacourt, Carole Lamoureux, Nathalie Lancret, Paul Lecat, Vincent Lemire, Georges Lomné, Giuliano Milani, Frédéric Moret, Yann Potin, Pijika Pumketkao, Loïc Vadelorge

Jeudi 17 novembre 2022
9h30-17h

9h30 Accueil

10h Mot d'accueil de Bruno Ricard, directeur des Archives nationales

Introduction du colloque : Vincent Lemire, directeur d'Archival City

10h15-12h30 (auditorium)
Demi-journée 1
Nommer, identifier.

Président : Frédéric Moret, *Université Gustave Eiffel*

Discutant : Guillaume Nahon, *Archives de Paris*

10h15 Introduction de la demi-journée

10h30 **Yann Potin**, *Archives nationales*

Éloge des lacunes. Pour une archivistique historique des fantômes.

10h45 **Rafael Hyacinthe**, *Archives départementales de l'Hérault*

Ghost Clusters : Le réseau fantôme des léproseries de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem en France (1672-693).

11h **Georges Lomné**, *Université Gustave Eiffel*

Le « Voyage de Caldas ». Enquête sur l'archive fantôme d'une description de Quito datée de 1805.

11h15 Questions

11h30 Pause

11h45 **Margot Garcin**, *Aix-Marseille Université*

Les cimetières européens en Algérie : un symbole de la colonisation.

12h00 **Émilie Mineo**, *Université du Luxembourg*

Fantômes et revenants : dispersion, destruction et reconstitution par « traces » du fonds des chirographes échevinaux de Tournai.

12h15 Questions

12h30 Pause déjeuner

Jeudi 17 novembre 2022

14h30-17h (salles de commission 1 et 2)
Demi-journée 2
Sélectionner, reconstituer.

Président : Giuliano Milani, *Université Gustave Eiffel*

Discutant : Édouard Vasseur, *École nationale des chartes*

- 14h30 Introduction de la demi-journée
- 14h45 **Fabienne Chamelot**, *University of Portsmouth*
Archives perdues, archives détruites dans les colonies françaises, 1894-1960.
- 15h **Anselme Bion**, *prestataire d'archivage*
Prestations d'archives et histoires urbaines : quand le tri documentaire révèle des documents oubliés.
- 15h15 Questions
- 15h30 Pause
- 15h45 **Table-ronde de présentation du programme Archival City.**
Vincent Lemire, *Univ. G. Eiffel - Centre de recherche français à Jérusalem*
Nathalie Lancret, *École nationale sup. d'architecture de Paris-Belleville*
Valérie Gouet-Brunet, *Institut géographique national*
- 16h **Asma Hadjilah**, *École polytechnique d'architecture et d'urbanisme – Alger*
Documenter la transformation de la Casbah d'Alger au XIXe siècle. Le manuscrit d'Albert Devoux : un fantôme d'archives perdues.
- 16h15 **Marie Rodet**, *University of London*
Aïssatou Mbodj-Pouye, *CNRS – Institut des mondes africains*
Écrire l'histoire d'une archive fantôme au Mali : le sauvetage et la perte des archives du Cercle de Kayes (2008-2019).
- 16h30 Questions

Vendredi 18 novembre 2022
9h30-16h30

9h30 Accueil

10h-12h30 (auditorium)
Demi-journée 3
Produire, décrire.

Président : Thierry Guillopé, *Université Gustave Eiffel*

Discutante : Sylvie Thénault, *CNRS – Centre d'histoire sociales des mondes contemporains*

10h Introduction de la demi-journée

10h15 **Giuliano Milani**, *Université Gustave Eiffel*
De l'utilité des traces d'archives.

10h30 **Ben Clark**, *Université libre de Bruxelles*
Les archives fantômes de la coopération. Reconstitution et revisite de la production du C.E.R.F. (Maroc, 1967-1973).

10h45 Questions

11h Pause

11h15 **Amel Zerourou**, *École nationale supérieure d'architecture de Marseille*
Les fantômes d'archives de Gérald Hanning. Entre archives officielles et archives fantômes.

11h30 **Mourad Bouzar**, *École supérieure des beaux-arts d'Alger*
Archives d'architectes : quelles contributions à l'écriture de l'histoire urbaine ? De « l'histoire du projet » à « l'histoire de la ville » : cas de la cité satellite des Annassers à Alger.

11h45 **Mehenni Akbal**, *Université d'Alger 2*
Éléments pour un schéma théorique pour la reconstitution des fonds d'archives mutilés, dispersés et/ou détruits.

12h Questions

12h30 Pause déjeuner

Vendredi 18 novembre 2022

14h-16h30 (auditorium)
Demi-journée 4
Connecter, conjuguer.

Président : Loïc Vadelorge, *Université Gustave Eiffel*

Discutante : Carole Lamoureux, *Université Gustave Eiffel*

- 14h Introduction de la demi-journée
- 14h15 **Marie-Elisabeth Jacquet**, *Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*
Trajectoires urbaines de la documentation policière d'Ancien Régime : Paris, XVIIIe-XIXe siècles.
- 14h30 **Gilles Raveneau**, *Université Lumière Lyon 2*
Clothilde Roullier, *Archives nationales*
Le terrain d'aventure et ses traces : un objet fondamentalement fantomatique.
- 14h45 Questions
- 15h Pause
- 15h15 **Christian Phéline**, *chercheur indépendant – Société des études camusiennes*
En éloge de l'annuaire des abonnés au téléphone (1961) et du plan de circulation « Vrillon » (1959), double tableau fantôme d'une Alger française à l'approche de sa disparition.
- 15h30 **Mariana Tournon**, *Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*
Des archives impossibles ? Enquêter sur l'histoire des HLM dans une localité de Seine-et-Marne.
- 15h45 Questions
- 16h Conclusion du colloque par Anne Simonin (CNRS – Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron)

Éloge des lacunes. Pour une archivistique historique des fantômes.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 10h30.

Résumé :

Archivistes et historiens ont tendance à se réjouir de voir les archives conservées, préservées et disponibles. En parallèle, au fur et à mesure de leurs inventaires ou de leurs enquêtes, si étrangement désignées par le terme de « dépouillement », archiviculteurs et archivores découvrent des fantômes d'archives, sous plusieurs espèces. Quels types de traces les archives disparues laissent dans les archives conservées ? Directe ou indirecte, assumée ou masquée, la présence des archives disparues s'impose à ce point dans les archives transmises que leur absence devient assourdissante : du cartulaire au bordereau d'élimination, en passant par les anciens inventaires d'archives, cette intervention se propose de réfléchir à la manière dont « l'archivistique des manques » (Hildesheimer, 1980) est susceptible de déplacer la notion même de fonds d'archives, les représentations et les usages que la recherche fait des documents ayant survécu.

Yann Potin, Archives nationales

Yann Potin est historien et archiviste. Il est chargé d'études documentaires aux Archives nationales (Département Éducation, Culture et Affaires sociales) et maître de conférences associé en Histoire du droit à l'université Paris-Nord/IDPS (EA 3968). Il a coordonné l'Histoire mondiale de la France (Le Seuil, 2017) avec Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, Florian Mazel et Pierre Singaravélou, et dirigé avec Jean-François Sirinelli, Générations historiennes (XIXe-XXIe siècles) (CNRS édition, 2019). Il a publié dernièrement Trésor, écrits, pouvoirs : archives et bibliothèques d'État en France à la fin du Moyen Âge (CNRS édition, 2020) et dirigé avec Stéphane Péquignot, Les conflits d'archives. France, Espagne, Méditerranée (PUR, 2022). Ses recherches concernent la manière dont l'histoire et les archives s'incarnent mutuellement, jusqu'à la contradiction, et, au-delà, les rapports entre l'histoire et le mythe, la construction des sources et des savoirs historiographiques, l'histoire des sciences sociales, de l'archéologie et du patrimoine.

Ghost Clusters : Le réseau fantôme des léproseries de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem en France (1672-1693).

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 10h45.

Résumé :

Entre 1672 et 1693, une vaste opération de collecte d'archives a lieu à travers le royaume de France. Le but est de redonner corps à une institution médiévale : l'Ordre hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem. Louis XIV a pour objectif de le revitaliser, en accordant à des officiers méritants la responsabilité d'un vaste réseau, recomposé avec les différentes léproseries abandonnées. Couvrant cinq provinces, comptant pas moins de 148 établissements, l'opération est colossale.

Elle a mène à la constitution ad nihilo d'un fonds d'archives. Destinées à être utilisées comme pièces justificatives, ces archives sont en effet rassemblées, compilées, voire même falsifiées. Aujourd'hui conservées telles quelles aux Archives nationales de Paris, elles posent plus d'un problème au chercheur. Il s'agit ici de considérer ce fantôme archivistique ainsi créé de toutes pièces. De sa conception à son développement, de son reniement juridique à ses réapparitions épisodiques, ce fantôme a effectivement la vie longue.

Rafael Hyacinthe, Archives départementales de l'Hérault

Après des études en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université de Paris I (Panthéon- Sorbonne), il a soutenu une thèse de doctorat intitulée « L'Ordre de saint-Lazare de Jérusalem du 12e au 18e siècle » en 2001. Une bourse post-doctorale Lavoisier lui a permis d'effectuer des recherches sur les hôpitaux en Italie méridionale dans le cadre de l'École française de Rome en 2002. Après deux ans de fouilles archéologiques, il s'est orienté vers l'archivistique. Depuis 2005, il est assistant de conservation du Patrimoine aux Archives départementales de l'Hérault. D'abord chargé du classement des archives hospitalières, il a ensuite intégré les directions des archives anciennes et des archives privées. Il s'occupe aujourd'hui du classement des archives privées, dont les fonds les plus anecdotiques font l'objet d'articles réguliers dans la revue des Études héraultaises. Il continue en parallèle les recherches sur ses thèmes de prédilections (histoire religieuse et histoire de l'assistance), qu'il diffuse au moyen de publications ou de colloques.

Le « Voyage de Caldas ». Enquête sur l'archive fantôme d'une description de Quito datée de 1805.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 11h.

Résumé :

En 1824, Gaspard Théodore de Mollien publia à Paris une très intéressante description de Quito, sous le titre « Voyage de Caldas ». Ce texte, fut présenté comme la version abrégée d'un « manuscrit de 1805 » attribué à Francisco José de Caldas (1768 -1816), un savant néo-grenadin, tout à la fois disciple et rival d'Alexandre de Humboldt. Nous nous proposons de réfléchir sur l'authenticité de ce texte et sur les tribulations du groupe de manuscrits qui a dû servir de source à Mollien. En un mot, pourquoi et comment un explorateur français inventa-t-il un récit de ville à partir de ce qui demeure pour nous un « fantôme d'archive » ?

Georges Lomné, Université Gustave Eiffel

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Gustave Eiffel. Spécialiste en histoire politique et culturelle des cités-capitales de l'arc andin (Lima-Quito-Bogotá) durant la période de transition (1750-1850). Coordinateur du terrain de recherche "Quito" du programme international: « ARCHIVAL-CITY. Bridging Urban Past & Future » (I-Site Future). Ancien directeur de l'Institut Français d'Études Andines (IFEA, Umifre 17, MAEDI/CNRS, USR 3337-Amérique latine) de 2007 à 2012 à Lima (Pérou). A dirigé récemment avec Ángel Almarza un dossier en deux livraisons sur: "Le moment colombien des républiques andines" dans Procesos. Revista Ecuatoriana de Historia, n° 53 (janvier-juin 2021) et n° 54 (juillet-décembre 2021), Quito, Université Andine Simon Bolivar.

Les cimetières européens en Algérie : un symbole de la colonisation.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 11h45.

Résumé :

Le processus de décolonisation algérien a entraîné la relégation de certains lieux, modifiant le mode d'habiter des villes. Les cimetières européens n'ont pas tous été gommés, et leur présence dans l'espace urbain perdure faisant de ces sites une trace du passé colonial. Étudier les cimetières en adoptant une démarche d'anthropologie historique est un moyen de transcender les difficultés liées aux sources portant sur l'Algérie et permet de saisir ce lieu comme un conservatoire où lire les traces du passé colonial. Les nécropoles européennes sont donc des vestiges du passé colonial perdurant dans un espace qui se retrouve bouleversé. Les étudier c'est donc s'intéresser à un élément non-humain dont il faut comprendre l'articulation avec son environnement. Les cimetières apparaissent comme un espace résultant d'un processus social, qu'il s'agisse de la colonisation ou des relations postcoloniales entre des communautés qui n'ont pas la même expérience historique de la présence française.

Margot Garcin, Aix-Marseille Université

Margot Garcin est doctorante en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille, et travaille sur l'Algérie à la période coloniale et post-coloniale. Ses travaux initiaux ont porté sur la question du brassage culturel et de la construction de la norme en contexte colonial en Algérie au travers du prisme de l'alimentation. Les recherches menées actuellement s'intéressent aux morts par le biais de la question des cimetières européens en Algérie. Attachant un vif intérêt à l'impact de la mort dans l'espace urbain, ses travaux dépassent la césure de 1962 tout en embrassant les thématiques de la guerre, de la domination coloniale, du processus de deuil et des questions mémorielles contemporaines de part et d'autre de la Méditerranée.

Fantômes et revenants : dispersion, destruction et reconstitution par « traces » du fonds des chirographes échevinaux de Tournai.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 12h.

Résumé :

Les centaines de milliers de chirographes échevinaux (contrats d'intérêt privé réalisés en multiples exemplaires sur une même feuille de parchemin) de Tournai, déjà amoindris par leur vente partielle au poids en 1820-23, ont été détruits sous les bombes allemandes en 1940. Après avoir reparcouru l'histoire mouvementée de ce fonds documentaire, nous montrerons comment, à partir de différentes sortes de « traces » laissées par les chirographes tournaisiens avant leur disparition et du suivi des migrations des originaux après leur dispersion, il est encore possible d'avoir un aperçu substantiel de la portion médiévale de cette collection, y compris dans certains aspects matériels. Nous insisterons enfin sur des aspects méthodologiques du traitement de ces données dans une logique de constitution d'un corpus, en nous focalisant sur la question de l'estimation quantitative, à partir de témoignages parfois discordants, de la consistance passée du fonds et, partant, de la proportion des pertes.

Émilie Mineo, Université du Luxembourg

Émile Mineo est docteur en histoire médiévale et actuellement *Research associate* à l'Université de Luxembourg. Après sa thèse de doctorat, intitulée « L'artiste, l'écrit et le monument. Signatures épigraphiques en France au Moyen-Âge central », réalisée sous la direction de Cécile Treffort et soutenue en 2016 à l'Université de Poitiers, elle a été chercheuse post-doctorale à l'Université de Namur, dans le cadre d'un projet sur les chirographes échevinaux dans le Nord de la France et les anciens Pays-Bas méridionaux dirigé par Paul Bertrand et Jean-François Nieuw. En particulier, elle a étudié l'essor et les usages de cette forme documentaire à Tournai et ses environs au XIII^e siècle et est en train d'achever l'édition des chirographes tournaisiens antérieurs à 1250, presque tous détruits en 1940.

Archives perdues, archives détruites dans les colonies françaises, 1894-1960.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 14h45.

Résumé :

Cette présentation explorera la question de la perte et de la destruction d'archives coloniales au début du XX^e siècle et les tentatives pour les empêcher par les autorités coloniales françaises. En différenciant les politiques de management des archives des politiques de contrôle des archives, nous verrons que les causes de destruction les plus spectaculaires (incendie, guerre, etc.) n'ont peut-être pas été les plus dommageables pour les archives. La nécessité d'avoir un contrôle total sur la destruction ainsi que sur l'accès aux archives peut être identifiée comme un déclencheur commun pour créer des bureaux d'archives dans les colonies par les autorités et pointe que cette volonté de contrôle était dirigée aussi bien vis-à-vis des éléments extérieurs (lecteurs et utilisateurs externes, fuites, prises de guerre) que de l'administration elle-même (destruction non supervisée par les administrateurs coloniaux et vols en interne).

Fabienne Chamelot, University of Portsmouth

Fabienne Chamelot a obtenu son doctorat en 2022 à l'université de Portsmouth en Grande-Bretagne. Spécialiste de l'histoire des archives coloniales françaises, sa recherche s'intéresse particulièrement à l'utilisation des archives en contexte colonial en tant qu'instruments de gouvernement. Elle a récemment publié « Quand administrer, c'est renseigner. Archives, bureaucratie et domination coloniale en Indochine (1917-1940) », dans *Histoire du renseignement en situation coloniale* (Presses universitaires de Rennes, 2021, sous la dir. de Vincent Hiribarren, Jean-Pierre Bat, et Nicolas Courtin).

Prestations d'archives et histoires urbaines : quand le tri documentaire révèle des documents oubliés.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 15h.

Résumé :

« Archives fantômes, fantômes d'archives » évoque une certaine interrogation sur l'apparition, la permanence et la substance des petits papiers, qui gravitent, polluent, se perdent dans la masse des documents produits par les administrations. Au travers d'expériences professionnelles dans l'archivage, il est ici question de faire partager une vision à la fois technique et humaine sur la redécouverte d'archives et sur les phénomènes d'enfouissement et de perte qui en sont à l'origine. Une invitation à repérer, documenter et valoriser des voix oubliées de toutes et tous, et un appel à sensibiliser les producteurs d'archives à la gestion à long terme de leurs documents.

Anselme Bion, prestataire d'archivage

Anselme Bion exerce le métier d'archiviste depuis 4 ans en région parisienne. Sa formation universitaire est liée à la gestion et à la valorisation des objets patrimoniaux. Il a commencé à pratiquer dans les bibliothèques, établissant des récolements et documentant des ouvrages anciens. Son envie d'apporter une définition et un soin aux collections documentaires l'a introduit au monde de l'archivage, qui, bien que distinct, lui a donné une expertise supplémentaire et un regard nouveau.

Actuellement salarié d'une entreprise de tiers-archivage, il est spécialisé dans le traitement des fonds d'archives publiques. Au cours de ces dernières années, il a découvert par la pratique archivistique le fonctionnement des administrations judiciaires, sociales, scolaires, culturelles et urbanistiques. Étudier, trier, classer, reconditionner : au quotidien, la reconstitution du terreau informationnel et de l'essence des documents constitue pour lui un certain accomplissement.

Documenter la transformation de la Casbah d'Alger au XIXe siècle. Le manuscrit d'Albert Devoux : un fantôme d'archives perdues.

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 16h.

Résumé :

Les recherches sur la transformation de la médina ou « Casbah » d'Alger au XIXe siècle sont alimentées par les archives coloniales conservées en France. Toutefois, les différents fonds se révèlent lacunaires, surtout quand il s'agit des opérations de voirie de peu d'envergure, à l'image de celles réalisées durant les années 1840 dans la partie haute de la Casbah, là où l'intervention s'est souvent limitée au réaligement des rues préétablies.

La monographie d'Alger réalisée par l'ancien conservateur des archives du domaine, Albert Devoux (1826-1876), comble d'une manière significative ces lacunes. Le manuscrit qui est déposé à la Bibliothèque nationale d'Alger est richement illustré de reproductions de documents graphiques, issus de dossiers fonciers et immobiliers qui ont aujourd'hui disparu ; il constitue de ce fait un fantôme d'archives perdues.

La présente communication s'attache à démontrer l'apport de ce document à l'histoire urbaine de la Casbah, tout particulièrement à l'étude des interventions des premières décennies de l'occupation française.

Asma Hadjilah, École polytechnique d'architecture et d'urbanisme – Alger

Asma Hadjilah est architecte des sites et monuments historiques, maître de conférences en histoire de l'architecture à l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger (EPAU), et membre du Laboratoire de recherche ville, architecture et patrimoine (LVAP). Ses travaux portent sur l'histoire urbaine et architecturale d'Alger. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'intervention française sur la Casbah au prisme de l'analyse des stratégies et des techniques de mise en œuvre des projets urbains qui ont façonné son paysage architectural aux XIXe et XXe siècles.

Écrire l'histoire d'une archive fantôme au Mali : le sauvetage et la perte des archives du Cercle de Kayes (2008-2019).

Date et heure : Jeudi 17 novembre, 16h15.

Résumé :

En 2009, Marie Rodet menait un projet de sauvetage d'archives à Kayes (Mali). Ces documents n'avaient jamais été ni triés, ni répertoriés comme fonds d'archives depuis la période coloniale. En 2020, au moment du premier confinement, ces archives furent détruites suite à un soulèvement populaire contre les autorités à Kayes. Cette présentation retrace la trajectoire de ces archives depuis leur sauvetage jusqu'à leur destruction, tous deux des non-événements pour les populations locales à Kayes. Les rares traces qui restent désormais sont des copies numériques personnelles détenues par Marie Rodet et Aïssatou Mbodj-Pouye, deux chercheuses basées au "Nord". Écrire cette histoire soulève des questions importantes de gouvernance et d'impérialisme numériques, de la signification de telles archives dans les petites villes d'Afrique et de savoir si on peut "ré-écrire/ré-inventer" ces archives.

Marie Rodet, University of London

Marie Rodet est Professeure d'Histoire africaine à la SOAS, Université de Londres. Après avoir travaillé pendant de nombreuses années sur l'histoire du genre et de l'esclavage au Mali, ses recherches se sont orientées plus récemment sur la question des sources et des méthodes pour l'histoire publique en Afrique. En 2009 et 2019 avec une équipe d'archivistes maliens, elle a mené deux projets de sauvetage d'archives à Kayes et à Kita au Mali. En 2020, elle a publié avec Fabienne Chamelot et Vincent Hiribarren un numéro spécial d'*History in Africa* sur "Archives, the Digital Turn, and Governance in Africa".

Aïssatou Mbodj-Pouye, CNRS – Institut des mondes africains

Aïssatou Mbodj-Pouye est chargée de recherche CNRS en anthropologie à l'Institut des mondes africains (IMAF-Aubervilliers). Associant histoire et ethnographie, un livre tiré de son enquête sur les transformations des foyers de travailleurs migrants en région parisienne paraîtra chez Columbia University Press en 2023. Son chantier de

recherche actuel porte sur une radio rurale ouverte en 1988 dans la ville de Kayes au Mali, à travers entretiens, archives et analyse de productions radiophoniques. Elle assure la coordination scientifique d'un projet de numérisation des archives sonore de cette station de radio (programme Modern Endangered Archives de la bibliothèque de UCLA).

Rodet, Marie, Aïssatou Mbodj-Pouye, Mamadou Sène Cissé, Mariam Coulibaly. 2021. « Retours sur l'incendie d'un fonds d'archives à Kayes (Mali) : enjeux sociaux, scientifiques et politiques : Entretien ». Sources. Materials & Fieldwork in African Studies n° 2. <https://www.sources-journal.org/426>

De l'utilité des traces d'archives.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 10h15.

Résumé :

Il est largement admis que la documentation historique dont nous disposons représente un pourcentage très réduit par rapport à celle effectivement produite. La variété des facteurs de sélection (systèmes et critères d'archivage, destructions volontaires et involontaires), rend pourtant très difficile à calculer l'extension de pertes. Seulement des traces indirectes nous permettent de pénétrer cette obscurité, de comprendre la structure des sources d'une société donnée et donc les contraintes qui limitent et façonnent notre connaissance du passé. En s'appuyant en partie sur des cas d'études traités dans les communications des deux premières demi-journées du colloque et en considérant aussi d'autres exemples, tirés de l'époque médiévale et moderne, la communication vise à esquisser un programme de recherche sur les conditions historiques dans lesquelles ces traces se forment et survivent.

Giuliano Milani, Université Gustave Eiffel

Giuliano Milani (Rome 1969) est professeur des universités en histoire du Moyen Âge, à l'Université Gustave Eiffel. Il a enseigné à la Sapienza, Université de Rome et a été professeur invité à l'École Normale Supérieure et à l'Université de Notre Dame (Indiana). Il a coordonné la nouvelle édition du Codice diplomatico dantesco (avec T. De Robertis, L. Regnicoli, S. Zamponi), Salerno editrice, Rome 2016. Il a dirigé Le pouvoir de listes au Moyen Âge -II Liste d'objets et de personnes, Paris, Éditions de la Sorbonne 2020 (avec Pierre Chastang, Etienne Anheim, Laurent Feller, Madelaine Jeay) et Le lettere di Dante. Ambienti culturali, contesti storici e circolazione dei saperi, Berlin, De Gruyter 2020 (avec A. Montefusco). Récemment, il a publié L'homme à la bourse au cou, PUR, Rennes 2019 et Dante. Des vies nouvelles, Fayard, Paris 2021 (avec E. Brilli). Spécialiste de l'histoire des communes italiennes du XI^e jusqu'au XIV^e siècle, ses recherches ont eu comme objet l'exclusion des ennemis politiques, la vie et de l'œuvre de Dante Alighieri, les usages pratiques des images et des écritures.

Les archives fantômes de la coopération. Reconstitution et revisite de la production du C.E.R.F. (Maroc, 1967-1973).

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 10h30.

Résumé :

La communication porte sur le projet récent de reconstitution des archives du Centre d'Expérimentation, de Recherche et de Formation (CERF) créé en 1967 par le ministère de l'Intérieur du Maroc au sein de la Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat (DUH). Ce centre était essentiellement composé d'experts étrangers (principalement français et belge) de différentes disciplines (architectes, ingénieurs, géographes, etc.) et servit de « boîte à idée » pour le gouvernement marocain pour toutes les questions relatives à l'architecture et à l'aménagement du territoire au Maroc, jusqu'à sa dissolution en 1973. La communication vise à présenter succinctement l'histoire du CERF et à interroger la spécificité des archives d'architectures « tiers-mondistes » liées aux différents types de coopération étrangère au Maroc au tournant des années 1970.

Ben Clark, Université libre de Bruxelles

Ben Clark est architecte et chercheur-doctorant à la faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB (Université Libre de Bruxelles), sous mandat FNRS-FRESH (Fonds pour la recherche scientifique en sciences humaines, Belgique) dans les centres de recherche HABITER et Hortence. Il est diplômé d'un master en architecture (ULB, 2017) et d'un master de spécialisation en sociologie-anthropologie (ULB, 2021). Sa recherche doctorale (sous la direction du prof. Axel Fisher) porte sur l'histoire de "l'architecture tiers-mondiste" au Maroc et interroge la modernisation de l'habitat rural auto-construit dans la vallée du Drâa (au Sud du Maroc) à partir des travaux menés par le CERF : le Centre d'Expérimentation, de Recherche et de Formation actif au Maroc entre 1967 et 1973.

Les fantômes d'archives de Gérald Hanning. Entre archives officielles et archives fantômes.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 11h15.

Résumé :

Comment faire la *microhistoire* de l'un des protagonistes de la circulation des connaissances en matière d'urbanisme, alors que celui-ci ne dispose pas d'un fonds d'archives propre et « conventionnel » ? Comment conter son passage dans l'une des plus emblématiques agences françaises de planification urbaine du milieu du XX^e siècle, dès lors que les archives de cette dernière semblent s'être perdues dans les méandres d'une restructuration administrative, sous fond de *Plan de Constantine* ? La restitution de la trajectoire professionnelle de l'urbaniste Gérald Hanning, notamment son rôle à l'Agence du Plan d'Alger (1954-1959), a nécessité la mise en commun d'archives « à part entière » et d'« archives fantômes » de divers institutions, natures et statuts juridiques et d'une variété matérielle de documents. Cette communication se propose de partager la méthode d'analyse de ces deux formes d'archives et leur mobilisation, afin d'apporter de nouveaux éclairages sur cette période signifiante de l'urbanisme algérois.

Amel Zerourou, École nationale supérieure d'architecture de Marseille

Amel Zerourou est architecte doctorante en architecture au laboratoire INAMA, ENSA-Marseille. Sa thèse traite de la trajectoire professionnelle de l'urbaniste Gérald Hanning (1919-1980), comme contribution à l'étude des circulations et adaptations des modèles, savoirs et compétences en matière d'urbanisme. À partir de 2017, elle participe au programme européen Galilée « Processus culturels et transformations urbaines – nouveaux regards sur la rive sud de la Méditerranée » (AfricaLab – IUAVenise / INAMA), puis est membre titulaire du programme CAMU (circulation et adaptation des modèles d'urbanisme en Méditerranée occidentale XX^e et XXI^e siècles, APRIMED-Labexmed 2017-19). Dans le cadre de sa thèse, elle mobilise de nombreuses sources archivistiques privées et publiques dans l'optique de l'« invention » d'un fonds Gérald Hanning.

Archives d'architectes : quelles contributions à l'écriture de l'histoire urbaine ? De « l'histoire du projet » à « l'histoire de la ville » : cas de la cité satellite des Annassers à Alger.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 11h30.

Résumé :

Avant leur traitement et jusqu'à leur valorisation académique, les archives d'architectes sont ignorées, négligées. L'absence d'une définition d'ordre épistémologique de l'archive dans le champ de l'histoire de l'architecture qui explique peut-être cela, conduit subséquemment à interroger celle des archives d'architectes.

Au prisme du projet de la *Cité satellite des Annassers* (1955-1975), la communication vise à caractériser des objets généralement considérés dans leur réalité physique et technique. D'une part, elle interroge cette construction conceptuelle à la recherche d'éléments prompts à enrichir la caractérisation des archives d'architecte en tant que source historiographique et épistémologique de l'histoire urbaine. D'autre part, elle élargit le champ méthodologique à la recherche d'outils et de procédés prompts à accompagner le traitement et l'analyse des données collectées.

Mourad Bouzar, École supérieure des beaux-arts d'Alger

Architecte-aménagiste de formation, Mourad Bouzar est titulaire d'un Magistère en Arts et sciences de l'art et d'un Doctorat en Histoire de l'art. Ses recherches s'intéressent à l'histoire architecturale et urbaine d'Alger au XX^{ème} siècle, une histoire observée et discutée au prisme de l'évolution des politiques publiques mise en œuvre avant et après l'Indépendance algérienne en matière de logement notamment. Sa thèse préparée au sein du laboratoire InVisu (CNRS/INHA) et consacrée au parcours professionnel de Jean-Jacques Deluz a permis d'étendre ce champ de recherche à l'enseignement de l'architecture en Algérie et à la diffusion des modèles entre Lausanne, Paris et Alger. Mourad Bouzar est actuellement Maître de conférences à l'École Supérieure des Beaux-arts d'Alger.

Éléments pour un schéma théorique pour la reconstitution des fonds d'archives mutilés, dispersés et/ou détruits.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 11h45.

Résumé :

Au mépris des principes de respect des fonds et de la territorialité, de nombreux fonds d'archives ; bien qu'ils présentent la particularité d'être uniques car répondant seuls à leurs désignations et formant des entités intelligibles et possédant la double caractéristique d'être exhaustifs et pertinents pour leurs utilisateurs réels et potentiels considérés comme captifs, sont inaccessibles. Inaccessibles, car : mutilés, dispersés, disloqués et/ou détruits. Donc considérés comme morts. Comment donc agir sur un corps mort pour reconstituer un corps vivant ? Telle est l'interrogation majeure de notre intervention. La méthode est celle qui consiste à ne pas séparer le fonds d'archives de l'identification de son administration productrice et des hommes qui y ont œuvré.

Nous comptons proposer une esquisse d'un schéma théorique visant la reconstitution de ce genre de fonds ; schéma qui s'appuie sur les concepts structure et fonction, le temps comme valeur extrinsèque et l'approche prosopographique.

Mehenni Akbal, Université d'Alger 2

Mehenni AKBAL est professeur à l'université d'Alger 2 (campus de Bouzaréah). Il a encadré plus d'une vingtaine de magisters, fait soutenir sept doctorats et dirige actuellement une dizaine de doctorants. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il a également signé une vingtaine d'articles se rapportant aux sciences de l'information et des bibliothèques et aux sciences des archives publiés en Algérie, au Canada, en Égypte, aux Émirats Arabes et en France. Ces dernières années, ses travaux sont consacrés à l'évolution de la pensée bibliothéconomique et aux archives algériennes de la France coloniale.

Trajectoires urbaines de la documentation policière d'Ancien

Régime : Paris, XVIIIe-XIXe siècles.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 14h15.

Résumé :

Initialement versés à la Bastille, les papiers classés par la Lieutenance générale de police au cours de sa vie institutionnelle (1667-1789) ont d'abord constitué une mémoire de la capitale et de son administration. Mais après la dispersion du fonds le 14 juillet 1789, c'est comme archives compromettant une monarchie arbitraire et en déroute qu'elles subsistent dans la ville, sous un régime de visibilité complexe, oscillant entre diffusion et oubli. La publication en 1892 d'un catalogue des archives de la Bastille par Frantz Funck-Brentano, œuvrant à la bibliothèque de l'Arsenal, semble enfin figer leur destinée. Mais n'est-ce pas s'illusionner sur l'itinéraire d'un ensemble documentaire marqué dès sa création en 1716 par une centralisation partielle ? D'époques en époques et de lieux en lieux, les archives produites par la police d'Ancien Régime ont ainsi généré d'innombrables « fantômes » dans l'espace urbain parisien.

Marie-Elisabeth Jacquet, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Marie-Elisabeth Jacquet est chargée de recherches documentaires à la Bibliothèque de l'Arsenal (2020-2024). Elle travaille sous la direction de Vincent Milliot (IDHE.S Paris 8) à la préparation d'une thèse consacrée aux papiers de la police d'Ancien régime, essentiellement à partir du fonds dit « Bastille » de la Bibliothèque de l'Arsenal. De part et d'autre de la coupure révolutionnaire, il s'agit d'étudier un corpus qui fut successivement mémoire vive d'une institution de régulation de la vie urbaine puis matériau premier d'une légende noire de la police. Les usages professionnels et politiques des archives aux XVIIIe et XIXe siècles se trouvent ainsi au cœur de ce travail en cours.

Le terrain d'aventure et ses traces : un objet fondamentalement fantomatique.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 14h30.

Résumé :

L'étude des terrains d'aventure, ces espaces de jeu libres pour les enfants des villes d'abord apparus au Danemark au sortir de la Seconde Guerre mondiale et qui ont connu un succès relatif en France entre la fin des années 1970 et la fin des années 1980, pose à plusieurs titres la question des fantômes d'archives et des archives fantômes dans la ville. Le sujet est ici abordé sous deux angles : archivistique et anthropologique. D'un point de vue historique, les traces d'un terrain d'aventure, objet généralement éphémère, reposent dans des fonds d'archives dispersés et malaisés à saisir. La réapparition, depuis la fin des années 2010, de nouveaux terrains d'aventure en France est l'occasion de penser l'utilité de ces traces. De leur étude émergent deux façons d'imaginer la solidarité sociale, que l'on examine à la lumière des concepts de « Côté terrain-maison » et « côté rue-espace public » inspirés par Durkheim.

Gilles Raveneau, Université Lumière Lyon 2

Gilles Raveneau est ethnologue, professeur d'anthropologie à l'université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire Environnement Ville Société (EVS), UMR 5600 du CNRS. Il conduit principalement des recherches sur les minéraux précieux, les émotions et la sensorialité, les épreuves corporelles, les jeux et les sports, les formes d'émancipation de la jeunesse et les marges urbaines, étudiées dans une perspective transnationale.

Clothilde Roullier, Archives nationales

Clothilde Roullier, chargée d'études documentaires aux Archives nationales, responsable des fonds relatifs à la création artistique, à la jeunesse et aux sports et à l'éducation populaire. Elle a notamment dirigé, avec Yann Potin et Paul-Louis Rinuy, *Archives en acte. Arts plastiques, danse, performance* (Presses universitaires de Vincennes, 2018), avec Jean-Charles Buttier et Agnès Sandras, *Éducation populaire : engagement, médiation, transmission (XIXe-XXIe siècles)* (Publications OpenEdition

des Archives nationales, 2022), et publié, en collaboration avec Yann Potin, « L'archivistique est-elle une science expérimentale ? » (*Archives*, vol. 49, actes du 8^e symposium du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA), n° 1-2, 2021).

En éloge de l'annuaire des abonnés au téléphone (1961) et du plan de circulation « Vrillon » (1959), double tableau fantôme d'une Alger française à l'approche de sa disparition.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 15h15.

Résumé :

Cette communication souligne l'intérêt pour les historiens de deux documents d'origine utilitaire : l'annuaire officiel pour 1961 des abonnés au téléphone du « Grand Alger » ; le « guide de la circulation à Alger », dit « plan Vrillon », diffusé par la Shell en 1959. Sous une forme quelque peu spectrale, le croisement de ces deux sources offre une archive inespérée de la dernière heure de ce qui allait bientôt former une *ghost city* désertée par l'essentiel de sa composante européenne ou juive. Il s'avère propice tant aux géo-localisations individualisées qu'à bien des analyses territorialisées des grands mouvements collectifs de ces années de guerre urbaine ou des évolutions sociétales de la vie des diverses communautés dans l'Alger coloniale finissante. L'exposé signale pour finir un exceptionnel et peu connu gisement de données personnelles découvert aux Archives de l'outre-mer à l'occasion de cette recherche.

Christian Phéline, chercheur indépendant – Société des études camusiennes

Christian Phéline, qui a longtemps exercé des responsabilités dans l'administration de la culture et des médias, est l'auteur de nombreux travaux de micro-histoire de l'Algérie coloniale, dont *L'Aube d'une Révolution (Margueritte, Algérie, 26 avril 1901)*, *Un Guadeloupéen à Alger, M^e Maurice L'Admiral (1864-1955)*, *Les avocats « indigènes » dans l'Algérie coloniale, Aurès 1935, photographies de Thérèse Rivière et Germaine Tillion*, *La Terre, l'Étoile, le Couteau : le 2 août 1936 à Alger*, et a co-dirigé l'ouvrage collectif franco-algérien *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie 1900-1962*. Membre de la Société des études camusiennes, il a co-dirigé l'édition du livre de Charles Poncet *Camus et l'impossible trêve civile*, co-écrit avec Agnès Spiquel, *Camus, militant communiste. Alger 1935-1937* et *Alger sur les pas de Camus et de ses amis*, et contribue régulièrement à *Présence d'Albert Camus* et à *Chroniques camusiennes*.

Des archives impossibles ? Enquêter sur l'histoire des HLM dans une localité de Seine-et-Marne.

Date et heure : Vendredi 18 novembre, 15h30.

Résumé :

Les politiques d'aménagement développées en France métropolitaine pendant les Trente Glorieuses et plus récemment avec la politique de rénovation urbaine des cités HLM, sont souvent tributaires d'une vision par le haut de leur mise en oeuvre. Fabriquer une histoire par le bas de la construction et des transformations des quartiers populaires se heurte très rapidement à des archives lacunaires, en particulier dans des lieux qui ne font pas l'objet d'une démarche de valorisation d'un patrimoine architectural. La présentation propose une réflexion sur les modalités administratives par lesquelles des documents cruciaux pour faire une histoire des HLM ne parviennent pas au statut d'archives et sur les outils d'enquête que l'on peut mobiliser à la fois pour pallier à ces difficultés d'enquête mais aussi pour intégrer ces processus d'invisibilisation à l'analyse sociohistorique.

Mariana Tournon, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Mariana Tournon est doctorante en sociologie au laboratoire CRESPPA-CSU (Université Paris 8) où elle réalise une thèse dirigée par Pierre Gilbert et Sylvie Tissot sur l'émergence en France d'une politique de rénovation urbaine des cités HLM. A partir d'une enquête dans un office public municipal qui a démoli les trois quarts de son patrimoine initial, elle analyse la gestion du logement social qui est menée sur le temps long par ce propriétaire (années 1950-2000), en étant attentive aux évolutions de ses pratiques économiques et des formes d'encadrement des locataires.

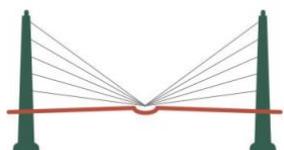
Archives fantômes, fantômes d'archives - 17 et 18 novembre 2022

Archives nationales - Site de Pierrefitte-sur-Seine

59 rue Gynemer, 93380 Pierrefitte-sur-Seine

Métro : Saint-Denis Université (Ligne 13)

Un colloque organisé par le programme de recherche :



ARCHIVAL CITY
Bridging Urban Past and Future



 **Université
Gustave Eiffel**



Soutenu
par


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ARCHIVES
NATIONALES**